L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ, TOUS LES JOURS, PAR
JEROME BAYON,
IMPRIMEUR DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

"Il faut que l'UNION soit conservée."

LUNDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1834.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 17 Novembre.

La longueur de la séance du Conseil-de-ville de hamedi, ne nous permettant pas de la publier aujourd'hui, nous la renverrons à notre prochain numéro. Nous nous bornerons à annoncer que, sur une réclamation présentée par M. Bernudez, le conseil s'assemblera jeudi, et qu'une députation de trois membres auxquels seront adjoints le maire et le recorder se rendra au près du docteur Antommarchi, pour lui faire savoir que le Conseil est disposé à recevoir le précieux présent qu'il lui fait. Ce comité est aussi chargé de faire les préparatifs nécessaires pour la cérémonie qui doit avoir lieu à ce sujet.

Nous avons une telle confiance dans les membres qui ont été choisis pour faire ces préparatifs, que nous nous abstiendrons de toutes réflexions à cet égard, persuadé qu'ils sauront donner à cette cérémonie toute la pompe qu'elle réclame! c'est dire qu'on ne manquera pas d'inviter la légion qui nous n'en doutons pas, sera fière de déployer ses étendards devant l'image du plus grand génie qui ait jamais paru.

Voici les résolutions:

Attendu que Napoléon 1er. surnommé à juste titre le GRAND, est un de ces génies extraordinaires admirés par le monde entier;—attendu que le Dr. Antommarchi, son fidèle ami, a offert au Conseil un buste, l'image vrai de ce grand homme, en reconnaissance de l'accueil flatteur qu'il a reçu des habitans de cette ville;—

Résolu, que le Conseil de Ville s'assemblera Jeudi prochain, à 3 heures de l'après-midi, dans la chambre de ses délibérations, pour recevoir du Dr. Antommarchi ce don précieux.

Résolu, qu'un comité de trois membres, dont le maire et le recorder feront partie, soit nommé pour faire les préparatifs nécessaires à cet effet.

Le maire a nommé avec l'avis et le consentement du conseil de ville, deux personnes chargées de la surveillance des charretiers qui, jusqu'à présent, ont violé l'ordonnance qui les empêche d'aller autrement qu'au pas. Nous sommes charmés que les réflexions que nous avons faites ces jours derniers, au sujet d'un pareil abus, et de si grands dangers que coursient les gens d'être écrasés par cette classe de brutaux qui poussaient jusqu'à ce jour leur audace au point de fouler aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui se trouvaient sur leur passage, aient suggéré au maire la nomination de ces deux individus, qui, n'en doutons pas, rempliront avec zèle la place qui leur a été accordée.

Le navire *Cecilia*, arrivé samedi soir, a amené dans cette ville M. Davis et les acteurs qu'il a engagés pour notre théâtre français: nous avons déjà donné leurs noms. L'ouverture du théâtre aura lieu jeudi.

La goëlette *Bonita* est arrivée hier en cinq jours de Tampico, mais elle n'a rien apporté de intéressant. Nous apprenons seulement que tout était tranquille dans l'intérieur, le marché de cette ville était encombré de marchandises, et les affaires étaient languissantes.

Nous nous attendons à recevoir jeudi prochain les votants des élections de la ville de New-York; nous empresserons d'en faire part à nos lecteurs. D'après une circulaire du maire de cette ville, nous sommes informés que les mesures les plus prudentes ont été prises pour que tout se passât dans le plus grand ordre; espérons que ces mesures auront eu l'efficacité qu'on en attendait.

NOUVELLES DIRECTES DE FRANCE.

Le navire *Rathelia*, capitaine Chase, parti du Hâvre le 1er. octobre, est arrivé hier soir.

Nous devons à l'obligeance de l'Editeur du *Bulletin*, le prêt du *Journal de Paris* du 30 septembre, et l'extrait suivant d'une lettre du Hâvre, du 1er octobre:

"Les affaires jusqu'à ce matin, ont été limitées, quant aux ventes. Les nouvelles de Liverpool n'ont produit aucune augmentation sur notre marché. Les manufacturiers ne se sont pas encore présentés, à cause de la continuation de la sécheresse, et dans l'idée qu'ils partagent que les prix du coton diminueront si cette sécheresse continue."

Rien de nouveau en France. La faillite et la fuite de Vouthier fils, commissionnaire en marchandises, occupent vivement le commerce de Paris. Par suite de l'immense crédit dont il jouissait, il faisait des opérations très étendues avec l'Angleterre et l'Amérique. Le passif de la maison est, dit-on, de deux millions.

On a reçu à Londres, le 27, des nouvelles de Lisbonne du 21. On ne croyait pas que don Pedro passât la journée. En conséquence, les cortès de Portugal ont déclaré la jeunesse reine majeure, pour obvier aux inconvéniens qui peuvent résulter de la mort de l'empereur. La reine a chargé le duc de Palmella de former une nouvelle administration, et de remplir en même temps les fonctions de ministre des affaires étrangères. L'empereur a montré la plus grande résignation. Il a mandé auprès de lui tous les colonels et un simple soldat de chaque régiment de la garnison, et les a priés de transmettre à leurs camarades l'expression de sa gratitude pour les services qu'il a reçus d'eux, en faisant à l'armée, par leur intermédiaire, les adieux les plus touchants.

On a reçu des nouvelles de Madrid jusqu'à la date du 22. La discussion sur la dette étrangère continuait sans incident remarquable, et on prévoyait qu'elle ne serait clôse que le lendemain au plus-tôt.

Le 24, les généraux Lorenzo et Cardova sont venus le premier à Saldias et le second à Balaitus, pendant que Rodil observait Zumala-Carregui vers l'est.

La junte est venue à Lecarez. Don Carlos s'est enfoncé en Navarre.

Le 27, un courrier a apporté au général Mina sa nomination au commandement de l'armée de Navarre. Quoique bouffrant encore, ce général a répondu qu'il allait se rendre aux offres de la reine.

L'armée du Nord est divisée en deux commandemens: l'armée de Navarre, sous les ordres de Mina, le reste des provinces sous les ordres d'Osilla.

Armildez est nommé vice-roi de Navarre.

—*On écrit de Hondaye*, le 22 septembre:

L'affaire qui a eu lieu entre les troupes du général Maigo commandant dans la Vieille-Castille, et les forces carlistes composées en grande partie d'alavais, ou village de San Juar, à deux lieues environ au-dessus de Miranda sur l'Ebre, a été fatale à ces derniers; il paraîtrait qu'après un combat assez acharné, mais qu'il n'était bien décidé près de Pancorbo, les fractions se jetèrent dans la plaine: c'est là que, surpris par la cavalerie de Maigo, les carlistes ont été pour ainsi dire hachés; on évalue leur perte à 600 hommes, non compris un commandant *alférez* et deux colonels.

Hier, est arrivé à Bilbao une voiture de Bayonne chargée de 22 quintaux d'argent, qui avait été mis sur une embarcation espagnole: ce matin, celle-ci a descendu la Bidassoa pour conduire ce trésor par mer à Saint Sébastien.

Quelques saisies de fusils, à ce que l'on dit de fabrique française, et destinés pour *Elizondo*, sont entrées hier venant d'Espagne, sous la conduite d'un officier de la colonne du brigadier Jauregny. Ces armes vont sous escorte par St-Pée et Oreiz, retourner par les Aldudes.

On écrit de Madrid, 17 septembre:

De nouvelles bandes se sont formées en Catalogne: elles la plupart ont été dissoutes à leur naissance par le zèle des troupes. On a saisi une douzaine de chefs des révoltés.

OU PLACERA-T-ON LE MASQUE DE L'EMPEREUR NAPOLEON?

L'embarras dans lequel on se trouve pour le choix d'un lieu où l'on puisse placer le masque de Napoléon, en donnant satisfaction à toutes les exigences, et en ménageant la susceptibilité de quelques républicains, nous engage à émettre notre opinion à ce sujet.

Pour nous, Napoléon est l'homme de génie par excellence. Sorti de la classe du peuple, il s'est élevé au plus haut point de puissance qu'il soit donné à l'homme d'atteindre; son seul regard n'a-t-il pas suffi pour faire trembler les plus fières potentats de l'Europe? Napoléon n'a-t-il pas appris au monde que l'intérêt du peuple, de ce peuple composé pour ainsi dire de chaque roi, pouvait s'asseoir sur un trône et s'y maintenir grand, en dépit de toutes les légitimités consacrées par les siècles? sans intérêt qui aurait jamais l'épouvantail des Bourbons été plus rappeler au peuple des souvenirs bien chers?

Napoléon est le symbole de la puissance du peuple; il est le peuple: on dit qu'il en a abusé; mais quand? N'est-ce pas à une époque où le peuple n'était pas capable de s'entendre avec le sénat et l'aristocratie pour réclamer les tempéraments et opposer un frein salutaire?

Nous comprenons bien de blâmer cette susceptibilité républicaine qui craint de se compromettre en rendant un culte à celui qui n'a pas été exempt de la tache qu'imprime le despotisme; mais cette tache, *caf c'est bien vrai*, n'a-t-elle pas été effacée par les bienfaits sérieux que ce héros a rendus à tous les peuples, en portant chez eux ces opinions d'émancipation qui ont gagné depuis et qui ont déjà porté de si beaux fruits? N'est-ce pas à lui que l'on est redevable de ces codes de lois adoptés en partie dans l'état de la Louisiane, qui lui doit l'avantage inappréciable de faire aujourd'hui partie des Etats-Unis? Mais, que de nous n'a pas lu l'histoire de ce grand homme, et n'y pas vu tout ce qu'il a fait de beau, de grand et d'utile? qui de nous n'a pas versé une larme à Napoléon expirant sur son rocher, dans les bras du petit nombre d'amis qui ne l'ont pas abandonné dans la malvaise fortune?

Dans Napoléon, l'on doit voir l'homme de génie qu'il faut voir, et quel peuple plus qu'un peuple républicain doit sentir tout ce que l'on doit de reconnaissance à celui qui, parti de si bas, a tu s'élever si haut. Bien loin de voiler cette image et de crainde de la montrer, on devrait l'exposer dans un endroit apparent où chacun pût la contempler à loisir.

On conçoit que les Rois humiliés par Napoléon qui a ébranlé leurs trônes, relégués jusqu'à l'ombre de celui qui les a si mal traités durant sa vie; mais un temps viendra où les peuples libres se feront gloire d'orner leurs théâtres et même leurs places publiques de la statue d'un personnage si extraordinaire. La Nouvelle-Orléans aurait-elle honte d'imiter l'exemple de son ancienne métropole? Montrons donc que nous sommes vraiment républicains en honorant le génie partout où il se trouve.

Rien de plus curieux que les critiques hasardées de nos Aristarques du jour: s'agit-il d'un beau sujet qu'on a traité avec tout le bonheur et le laconisme que comporte notre langue, qu'on voit toujours *ces messieurs, plus occupés* de la pitrabdologie que de la pensée de l'auteur, s'arrêter volontier à une conjonction ou un adjectif plus ou moins rabotteux, comme ceux-là par exemple qui dans la contemplation du tableau de Napoléon, par David, quitteraient le désert et les pyramides, pour remarquer peut-être une mouche posée sur le pommeau de cette magique épée aux éclairs de laquelle fayait le malheur épouvante comme jadis les flots courroucés de l'Océan sous la verge mystique du prophète. Ces remarques me sont suggérées par quelques observations faites sur la chanson que j'adressai dernièrement au docteur *Antommarchi*. Les uns trouvent cette composition *jolie, gentille*: quelle épithète lorsqu'il s'agit de Napoléon et de la plus lâche persécution exercée par l'infâme cabinet de *St James* contre le plus grand capitaine qui ait jamais été sans excepter Alexandre ou César! Parmi les critiques d'un ordre plus élevé (car cette épithète *jolie*, appliquée à une composition de ce genre est indubitablement la plus amère est ce qu'on aurait pu lancer contre moi,) parmi le nombre dis je, de ces censeurs, il s'en trouve un qui mérite mon attention parcequ'il a fait ses preuves et qu'il a vraiment du talent; aussi n'est ce que celui-là que je prétends réfuter aujourd'hui, puisqu'il est vrai qu'un éloge de lui pouvait seul me consoler de l'improbation de beaucoup d'autres écrivains. Cette composition, dit-il, est admirable, mais il s'y trouve deux ou trois taches sur lesquelles il faudrait passer l'éponge, et qui déparent entièrement une si belle improvisation. Vous dites:

Antommarchi! gloire et salut

lorsque

Salut à toi! gloire et salut.

eut été bien plus beau.—mais c'est précisément là ce que j'avais d'abord écrit à la hâte dans la chaleur de la composition et que fort heureusement pour le bon goût, j'ai pris soin de corriger en mettant mes idées au net, parceque j'ai trouvé ce vers beaucoup trop fastueux pour un début et surtout dans une chanson, et si vous ne jugez pas à propos de vous rapporter ici à mon opinion, veuillez je vous prie consulter de nouveau l'art poétique de Boileau et vous verrez

Qu'il ne faut pas d'abord sur Pégase monté,
Crier à vos lecteurs d'une voix de tonnerre, &c.

. . . . . .

Que produit l'auteur après tous ces grands cris?
En montagne en travail enfante une souris.
Oh que j'aime bien mieux cet auteur plein d'adresse,
Qui sans faire d'abord de si haute promesse,
Me dit d'un ton usé, doux, harmonieux, &c.
je chante.....

D'ailleurs, je vous ferai observer qu'il ne s'agissait pas dans cette occasion d'ACHILLE mais de PYLADE, qui ne doit réveiller en nous que le sentiment d'une admiration douce et tranquille, pour sa fidélité et sa tendre sollicitude envers L'HOMME DES COMBATS, auquel pouvait seul s'appliquer ce *vers* pompeux:

Salut à toi, gloire et salut!

Vous ajoutez qu'on ne doit interpoler personne dans une composition d'un ordre aussi élevé. Voyez Béranger, dites-vous jamais il ne lui arrive de nommer celui dont il veut exalter le mérite. Pourtre Béranger et je trouve dans son immortelle chanson des tonneaux de juillet lorsqu'il s'agit de Napoléon et de Ste. Hélène, non pas l'homme du destin, non pas le César, non pas l'Alexandre des siècles modernes, paraissant debout sur ce volcan éteint, mais bien

"Napoléon, gigantesque fantôme,
"Parait debout sur un volcan éteint."

Et dans les adieux adressés à Monsieur de CHATEAUBRIAND non pas O toi génie sublime! écrivain Homérique de la nouvelle école, mais bien,

"Chateaubriand pourquoi fuir la patrie?"

Puis vient cet hymne solennel, le plus bel éloge du génie du génie, là aussi il a trouvé au cercueil de Manuel, où je ne trouve ni de ce grand patriote, de ce républicain des jours antiques, de ce soldat de Sparte.

Pour consoler la gloire, &c,

mais bien,

"De Mandel pour consoler la gloire."

Voilà pourquoi j'ai eu raison et envers les littérateurs, et envers moi-même pour ce qui concerne le bon goût et le sentiment. Rappelez-vous, mon ami que *Pope* a dit:

'Tis hard to tell if greater want of skill
Appears in writing or *in judging ill.*

Il s'agit maintenant de défendre mon refrain que vous ne trouvez pas à la hauteur de mes autres vers. Ce

Hâtons-nous, courons au passage.

Quel passage? dites-vous; comme si l'on ne disait pas attendre quelqu'un au passage; vraiment on ne sait plus dans quelle langue écrire; moi pour qui les beaux vers sont un besoin, il faut que j'apprenne le latin, pour en faire dans cette langue; car vous saurez, monsieur, que des muses de l'école

"*Je n'ai jamais sucé le lait*"

Et que je ne sais pas la langue qu'on ne parle plus, et que Pimbortel Cocaier dit être beaucoup plus facile que le Français; mais que je crois sentir et comprendre aussi vivement que qui que ce soit la bonne poésie. Voilà pourquoi je ne saurais

Hâtons-nous, courons au passage.

En supposant même que ce refrain fût considéré comme une négligence de ma part, je m'en consolerais encore, parcequ'il je sais que Voltaire a dit qu'il faudrait renoncer à faire des vers si l'on s'arrêtait à ces petites choses, et qu'un autre poète de notre siècle nous apprend:

Qu'il faut au jour d'*été* l'aigre cri des cigales;
Que la rose au Bengal pour être sans épines
Eût aussi sans parfum.

Maintenant que conclure de tout ceci? Que dira le public de cette longue causerie? Il ne manquera sans doute pas de se *récrier sur ma présomption et mon immodestie*; ceux là seulement qui me connaissent bien m'y trouveront que l'amour de la vérité, et voient qu'il est moins question ici d'une lutte d'esprit que de défendre une composition qui respire des sentimens qu'on doit être fier de professer, et qu'on est toujours sûr de bien exprimer, lorsqu'il s'agira de Ste. Hélène et de Napoléon!

TULLIUS ST-CERAN.

EXTERIEUR.

PARIS, 23 septembre.

—On nous écrit de Madrid, le 15 septembre:

"L'impopularité du ministère s'accroît chaque jours surtout depuis la discussion de la pétition des droits. Le comte de Toreno lui-même, naguère si estimé parmi les libéraux, s'est aussi discrédité dans la chambre des procurateurs, lorsque, ne pouvant cacher le dépit que lui causait son vote en faveur de la presse, il a fait une injure gratuite au Bureau tout entier, en allant vérifier le nombre des voix.

"La cholera a cessé complètement dans Madrid. Cependant la reine n'est point encore de retour dans son palais. Elle est enfermée au Pardo, comme précédemment à St-Ildefonse, fuyant, non la contagion, mais les affaires et les regards.

"Rien ne se remue; rien dans les provinces basques. Rodil semble faire en charrette la chasse au lièvre. Nos soldats sont hardis, et les insurgés s'aguerrissent. Depuis les deux échecs éprouvés par Carbonel, on sent plus que jamais la nécessité d'avoir un général qui connaisse le terrain et les habitans; mais ceux dont le gouvernement pourrait mettre à profit les connaissances locales sont à l'index pour leurs opinions."

On lit dans le *Messager des Cortès*, du 8 septembre:

"Nous apprenons que l'illustre général Mina, ayant reçu le brevet de lieutenant-général, a répondu qu'il ne pouvait admettre cette distinction, bien qu'elle ne fût que le rétablissement de la grade que lui avait conféré le gouvernement légitime des cortès, tant qu'on ne rendrait pas la même justice aux autres patriotes dépouillés par la réaction de 1823; mais qu'il était prêt, comme maréchal-de-camp, et même comme simple grenadier, à chercher dans les rangs des défenseurs de notre reine et de la civilisation. Cette réponse est digne de d'un des héros de la guerre de l'indépendance; qui, pendant ses longues disgrâces, n'a pas démenti un seul instant ses principes, son patriotisme et son honneur."

—Voici dans quels termes le *Moniteur ottoman* annonce la mission de l'ambassadeur turc à Paris.

"Les gouvernemens européens, dans le but de faciliter les relations qui existent entre eux, entretiennent réciproquement auprès des cours amies des envoyés ou des ambassadeurs extraordinaires. Nul doute que la présence de ces représentans ne contribue à conserver l'harmonie générale, et à préserver de toute atteinte cette tranquillité, objet de vœux à peu près unanimes. La Sublime Porte n'a, jusqu'à présent, participé à ce système, en ce qui concerne son législative, que dans certaines circonstances où elle avait cru devoir accréditer des représentans à l'étranger. Les puissances amies de l'empire ottoman ont à Constantinople leurs ambassadeurs ou chargés d'affaires près la Sublime Porte, et ces légations traitent directement avec elle les affaires du gouvernement que chacune d'elle représente.

"Le gouvernement français, comme tous les autres, a son ambassadeur à Constantinople, et par l'entremise du ministre distingué qui exerce cette fonction, les relations entre les deux cabinets ont le caractère le plus honorable et le plus amical en même temps. Toutefois la France étant la plus ancienne amie de l'empire ottoman, pour lequel elle a toujours manifesté un vif intérêt, la Sublime Porte a résolu de donner au gouvernement de ce pays une preuve de sa bonne intention de resserrer davantage encore les liens de leurs antiques relations, en envoyant pour résider auprès de lui une personne de distinction. Mustapha Rachid bey, amodji du divan, qui, depuis plusieurs années, occupe dignement cette charge élevée où il a déployé un mérite marquant, a été choisi par sa hautesse pour cette mission. Nourri effendi, khodjakian du divan et membre du bureau de correspondance du grand-visir, et Rouheddin effendi, ex-professeur de l'école de mathématiques de la marine, l'accompagnent, le premier en qualité de secrétaire, et le second en qualité de premier interprète.

"Rachid bey se rend à sa destination par Vienne, et pendant son absence, les fonctions d'amodji seront remplies par Rifat bey, l'un des chefs des bureaux de cette administration."

RETABLISSEMENT DU DUCHE' DE VAROIS.

A toute royauté, qu'elle soit légitime ou bourgeoise, qu'elle date de quatorze cents ans ou d'hier, il faut une cour. La royauté ne peut sortir du gobelet et de la garde-robe, elle prend des valets de chambre, des maîtres d'hôtel portant l'épée, des aides-de-camp exerçant, en absence des chambellans, l'intérim de l'antichambre. La cour voyage, en suit la cour; on n'ôte pas le dire le lendemain des barricades: aujourd'hui, cela s'avoue, se brigue. On est du voyage de Compiègne, on sera peut-être du voyage de Fontainebleau. M. Thiers dit hautement qu'il sera de tous les voyages de la cour; le maréchal Gérard s'indigne de la maladie qui livre les exercices de la royauté à l'influence d'un colégue plus actif et plus ingambe. C'est donc une question d'état que ces promenades, que ces changemens d'air du roi. Les affaires de la France s'entassent dans les fourgons qui transportent les cuisiniers et les baladins.

Il y a des journaux dont les colonnes, à ces mémorables époques, se remplissent de touchantes descriptions, de spirituelles réparties, de harangues peu nouvelles, de devises sentimentales. Heureux qui peut obtenir l'honorable mention de son nom, de son dévouement, d'un sourire ou d'une politesse royale; et, il n'y a pas à dire, il faut que tout le monde figure dans ces ovations monarchiques, peuple payé, peuple payant, autorités, magistrats, soldats, gardes nationales, bourgeois, oisifs et la grande foule qui veut tout passer, quitcourt partout où il y a des gens qui se montrent, et c'est à peine si quelques républicains farouches, courant le risque de se faire assommer si quelques carlistes renfermés dans leurs tourelles, peuvent se soustraire à la rencontre de la royauté, quand il lui prend fantaisie d'aller sur les grandes routes ramasser l'amour de la France.

Cet amour de la France est bien vieilli, bien sali; tout le monde l'a eu et l'a perdu, et ce n'est plus qu'une prostitution traînée dans toutes les ruelles, qu'un vieux vice dans ses derniers excès: Nous n'irons point troubler la joie de ces gens si heureux de se trouver ensemble, porter une main sacrilège sur les bannières et les arcs de triomphe, troubler ce concert d'acclamations et de bénédictions, et l'attendrissement de ces fêtes de famille, décourager les honnêtes espérances où les tendres souvenirs de tous ceux auxquels la royauté a parlé, souri, donné la main, qui ont vu le roi et qui ont eu l'honneur d'héberger les Dangeau de la cour. Le peuple a peu de plaisirs; il faut lui laisser même ceux où sa dignité s'avilit, où sa morale se perd; il faut que la honte lui en vienne: on ne saurait la lui donner.

Nous ne parlerons pas plus du voyage de Compiègne que nous n'avons parlé des graves motifs qui d'abord avaient fait exclure la Provence du voyage projeté dans le Midi, et qui, depuis, ont déshérité cette moitié de la France d'un bonheur tant promis à ses vœux. Mais si nous avons pensé que nos lecteurs ne tenaient pas à savoir que le roi Louis-Philippe restait à Paris parce que M. Thiers craignait un chariot à Aix, et parce que Bordeaux était occupé de ses vendanges, nous ne pouvons nous abstenir de signaler à l'attention publique un épisode du voyage de Compiègne qui pourrait se perdre au milieu de l'insignifiance des harangues officielles et des réponses royales.

Dans une de ces excursions dont Compiègne est le centre, après avoir fait *cingt lieues dans les bois*, comme le dit la feuille du château, la cour est arrivée à Crépy, capitale du Valois, province paisible, tenant peu de place dans nos annales, vivant éloignée de ce mouvement de travail et d'industrie qui, comme on sait, est la ruine des bonnes mœurs et des honnêtes traditions. Aussi la ville de Crépy, ou pour mieux dire ses organes officiels, n'ont-ils su rapporter à la royauté citoyenne que le souvenir des Valois. A cet anachronisme de municipalité rétrograde il y avait une réponse toute simple: "Mes bons amis, laissez à l'histoire ou plutôt à l'oubli ces temps dont nous sommes bien éloignés. Payez vos contributions, montez vos gardes et mangez ce que le fisc vous laisse de vos récoltes, mais ne redemandez pas les vieilles misères du peuple et les beaux jours de la féodalité, la corvée, les droits honteux de mes aïeux, les gens de cour qui déshonoraient vos filles, les gens de guerre qui pillaient vos épargnes. Je puis encore faire des nobles, mais des vilains je ne saurais. La leçon eût été à sa place et bien reçue d'une bouche royale. Mais, au lieu de ce simple et paternel discours, la royauté accepte les vassaux, le roi des Français se proclame à tout jamais duc de Valois, et c'est le prince qui a eu l'esprit de prendre tour à tour tous les titres que les époques de notre changeante histoire lui ont successivement donnés, qui s'entête à cet orgueil de race qui n'est plus aujourd'hui qu'une faiblesse de bourgeois gentilhomme. Nous avons plus d'une fois relu les annales des rois Valois, car pour les ducs de cette illustre maison ils vécurent dans une obscurité de vices, et de vertus que l'histoire a respectée.

Le premier des Valois fut ce Philippe, surnommé si mal à propos *Fortuné*, qui perdit la bataille de Crécy et retabli le duché de Bourgogne. Le second fut le roi Jean, le héros de Poitiers, le prisonnier de l'Angleterre; puis viennent Charles V, le seul sage de cette race folle et méchante; Charles-le-Fou, qui livre à France à l'Anglais et au Bourguignon; Charles VII, tour à tour perdu et sauvé par les soins; Louis XI, qui fonda l'égalité devant le bourreau; Charles VII, conquérant pour huit jours du royaume de Naples; Louis XII, bon homme, excellent buveur, immortalisé par Rabelais; François Ier, mourant à Chambord de ses bonnes mœurs; Henri II, qui signa la paix de Cateau-Cambaisis; François II, le triste époux de Marie Stuart, succombant au mal dont il guérissait ses sujets; Charles IX et la St-Barthélemy; enfin pour couronner dignement cette triste nomenclature Henri III et ses mignons. Est-ce bien le peuple de cesser d'être Bourbon pour se faire Valois? (*National.*)

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Orléans, Sears, New York, Bogerth & Hawthorn.
Brick Seadrift, Hoyt, Laguna; J W Zacharie & co.

ARRIVES.

Bat à vap Lion, a descendu le navire Kutusoff, brick Commaquid et Uncas et goël. Achôs Wright, monté le navire Superior, de Liverpool, navire Cecilia, de Nantes, navire New Orleans, de Bath, goel. Louisiana et Josela

Bateau à vapeur Pilot, Crowell, de la passe S W rencontré à la mer du vires Asia et Hagarth; brick Auguste et Stranger.

Bateau à vap Natchez, Martin, des passes, avec la Rathelia, 45 jours du Hâvre.

Navire Rathelia, Chase, 45 jours du Hâvre.

Barque Richmond, Burrows, 25 jours de Providence.

Navire Cecilia, Angaud, de Nantes, 25 septembre à J Mager, cargaison à B Duette; F Verriere; J Mager, Peyroux; Rivarde & co; V Aicard; Pontoix; J Hubert, Angaud; P Laurant; Le Carpentier; F Roque; Disseaux; C Fortal; I Davis; Villière; Graval; J Labadie; Guilion; F Gandel; Pousin; A Godard; Passagets, P Lafrance, M Abat, Mad Durand; J B Hiette, Delayne, Gravel, P Aubriet, Chalaput, Labadi, Andrin, Ride, Gondel, M. Davis; et 20 passagers du corps d'armatique, 2 de l'avant.

Navire New Orleans, Patte, de Bath.

Navire Superior; Coggerhall, 60 jours de Liverpool.

Paquebot Lalus, 14 jours de New York.

Navire Orleans, Côte, de Rio Janeiro.

Brick Billow, Colburn, de Bath.

Brick Harriot, Woodburry, de Portland.

Goel Bonita, Bontemps, 5 jours de Tampico.

Goel Josefa, Lorantes, de Matamoras.

Goel Pamelia, Bun, de New York.

Goel Alcyon; Williams; 5 jours de Tampico.

Goel Sans Luis, Gastinaga, de Matamoras.

Goel Harriet, de Matamoras.

Goel Paramount, Burr; de New York.

Bat a vap Paragon, Alter, de Baton Rouge.

Bat a vap North Alabama, Kell, de Vicksburg.

Bat a vap Romeo, Vasen, de Louisville.

Bat a vap Powhatan, Young, de St. Louis.

Bat a vap Scotland, Buckner, de Florence.

Bateau à vapeur Scotland, Buckner, de Florence.

Bat à vap. Romeo, Vasop, Louisville.

Bat. à vap. Powhatan, Young, St. Louis.

Bat a vap Delta, Sheridan, de la plantation Braddish.

LE DR. PECQUET a l'honneur de prévenir le public et ses amis qu'il a établi son domicile maison du docteur Lacroix, rue Royale. 17 nov—6

AVIS—LA MAISON DE PENSION de Madame Schreiner est ouverte pour la réception des pensionnaires, à l'encoignure des rues Magasins et Condamnées. 17 nov—12

GRAISSE FARINE & WHISKEY—1058 livres quins graisse; 500 barils farine, marques de Boulangers; 850 barils Whiskey rectifié, en débarquement des chalans, et à vendre par ORAIN & MIGNON, 17 nov No. 7, Nouvelle Levée

PORC—144 barils porc, dit *mess et clear*, en débarquement d'un chalan, à vendre par ORAIN & MIGNON, 17 nov Nlle.-Levée, No. 7

EN débarquement du Talma, 8 barriques Vin de Bordeaux; et d'arrivages antérieurs, près de 300 barriques Vin de Bordeaux; vieux Margaux et d'une qualité excellente; Margaux en caisses de petites bouteilles, et près de 300 caisses fin vieux Pauillac et St. Estèphe, Médoc, d'une qualité excellente;
Vin de Sauterne de 1820 en caisses; do. en tierçons,
Vin de Grave en tierçons;
Eau de vie vieille, 4me. preuve en demi pipes;
Vinaigre blanc de qualité excellente;
Anisette fine de Marie Brizard;
Liqueurs fines aux larmes du général Foy;
Encriers en liège;
1 caisse Peignes assortis; et 7 balles Toile de Bretagne à vendre par J B & F LAPATUT. 17 novembre

Chambre du Commerce de la Nelle.-Orléans.

COMITÉ D'ARBITRAGE POUR LE MOIS NOV.

Messrs. A. Rivarde, G. G. Steever.
Jas. H. Shepherd, H. G. Schmidt.
P. L. Sloane, Thos. Toby.
Saml. Thompson.

COMITÉ D'APPEL:

M. Thos. Urquhart, *Président.*
Messrs. J. S. Peters, et J. B. Byrne, *Vice-Présidents.*
Messrs. James Dick, A. Quertier.
W. L. Hodge, A. Fisk.
H. C. Cammack, et W. Bogart.

Par ordre de la Chambre,
10 nov Chs. BRIGGS, secrétaire

NOUVELLE METHODE CURATIVE
DES
DARTRES, CHANCRES, ULCERES, ECROUELLES, CANCERS
Et de toutes les plaies soit anciennes, soit récentes, ou déclarées incurables.

Il n'est exigé de rétribution que des malades guéris.
CONSULTATION ET PANSEMENT:
Tous les jours de 10 heures à 1 heure après-midi, et de 4 h. à 6 h. du soir.
CHEZ MONSIEUR A CREBASSOL
Rue St. Philipe, No. 113, entre Bourbon et Dauphine.
1 novembre—4

LES cours de la farine fraîche est aujourd'hui de $4.25 par baril; d'après le tarif, les boulangers doivent donner, pendant la semaine prochaine (à partir de Lundi) 51 onces de pain pour un escalin. Les pains de 3 pour un escalin devront peser 25 pour cent de plus. 15 nov

AVIS—Le public est prévenu, par le présent de ne pas négocier un billet tiré par le soussigné en faveur de James Williamson, en date du mois de janvier ou de février dernier, et de la somme de $1075, la considération pour laquelle le dit billet a été fait n'ayant pas été remplie, le paiement en sera refusé.
17 nov—3 (signé) RICHARD COCHRANE.

RECEMMENT arrivé de Paris, joli assortiment de Papiers peints pour teintures; papiers veloutés variés; roges, vertes et jaunes; draperies et bordures assorties; papiers satinés, et satinés glacés du plus nouveau goût avec bordures veloutés; autres non glacés; et des papiers ordinaires très jolis du prix de 6, 5 et 4 escalins, chez Chevalier, peintre, et marchand de papiers, successeur de madame Marot, rue Bourbon, No. 121, entre St. Louis et Conti. Il continue toujours d'entreprendre la peinture des maisons, le décor des appartemens et magasins et le collage des papiers. 17 nov—6

LES dames BARJAC viennent de recevoir par le navire Salem, du Havre, un assortiment de marchandises de modes, consistant en chapeaux du matin et de toilette; turbans, toques et bonnets en blonde, manteaux en satin brodés, à fleurs et uris; do. en mérinos, brodés, imprimés et unis; cols; fichus; cannezous; pelerines; mantelets; écharpes; robes; voiles et pointes en blonde, en bobinet et en mousseline; pallatines en petit gris et en chinchilla; bons noirs et blancs; satin pour robes bioché et à fleurs; foulard bioché et en foulard broché; et enfin tout ce qui peut convenir à la toilette des dames; ainsi qu'un grand assortiment d'articles pour enfants.

L'ouverture de ces marchandises aura lieu mardi, 18 du courant. 17 nov—2fs

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE.

Par i marron dé chez le soussigné depuis le 15 du courant, le grif américain WILLIAM, parlant très bien l'anglais et le français, il est d'une taille de cinq pieds et quatre pouces; il a une tête, et une jolie figure, étant bien robuste. Il serait difficile de dire les vêtemens qu'il porte. La récompense sera donné à quiconque le logera à la geole.

Les capitaines de navires et de bateaux à vapeur, sont prevenus de ne pas le recevoir à leur bord, sous peine d'être poursuivis. 17 nov—5 L. T. BEAUREGARD.

RAISINS, FIGUES, OLIVES & PRUNEAUX—1000 caisses raisins assortis;
100 boites de Figues;
100 barillets d'Olives;
60 boites de Pruneaux;
50 barillets de Sardines, en débarquement du brick Massachusetts, et à vendre par J. ROBERT Y GIRONA, 15 nov—5 rue Toulouse, No. 53

A LOUER A BAIL.

Possession à donner immédiatement.—Le Magasin No. 45, rue de la Douane, une porte après la rue de Chartres. S'adresser à DOYLE & MAY, peintres. 15 nov

CITRONS—100 caisses citrons récemment débarqués, et à vendre par H. DE COURVAL, 14 nov—5 rue Gravier, no. 17.

PIERRES A PAVER DE YORK—Environ deux cents verges de la dite pierre, de 3 pouces d'épaisseur de la meilleure qualité, et équarries, à vendre par G. VANCE & R. GAMBLE. 14 nov 51, rue de la Douane.

ON demande à acheter,—Une esclave cuisinière, pour une petite famille; on donnerait la préférence à une cuisinière et blanchisseuse. Un prix libéral sera donné. S'adresser à cette imprimerie. 14 nov—3

EN débarquement des navires Arkansas, Matakeset, Forum, Timoleon et la barque Josephine, un assortiment de chapeaux, bottes et soulliers, bottines et brodequins, casquets de toutes descriptions, qu'il serait trop long à spécifier, et à vendre en gros et en détail par Wm. HOLMES & Co. No. 70 et 72, à l'enseigne des deux bottes d'or. 14 nov

AVIS—Un vol a été commis vendredi dernier chez le soussigné, par une de ses domestiques; qui s'est laissée séduire par un homme blanc, prétendu marin américain.

Cette homme, par des promesses de liberté et d'évasion pour New-York, a su entraîner cette esclave à s'emparer dans l'armoire de sa maîtresse d'environ $120, et d'un peu de linge. Plusieurs effets ont été retrouvées, mais l'argent est resté au pouvoir de cet individu. Cet e somme, qui lui a été remise par la dite négresse, est composée de billets de banque; d'argent, et de pièces d'or, parmi ces *dernières il se trouve une médaille à l'effigie de Bonaparte*, frappée en commémoration de la bataille de Marengo; il est probable que le porteur supposera cette pièce être une monnaie courante, et voudra s'en servir. Les personnes auxquelles elle serait offerte sont priées de vouloir bien la retenir et arrêter le détenteur.

Une récompense libérale sera accordée.
13 nov—7 R. P. GAILLARD.

SAVON & CHANDELLES—300 caisses Savon et 300 Chandelles de suif de la marque de James Blake & co., en débarquement du navire Timoléon, et à vendre par Wm. G. HEWES & Co, 13 nov 66, rue du Camp

TEMPLE D'ILLUSION,
OU LE COSMORAMA VOYAGEUR:

VIENT de s'établir rue CONDE entre les rues ST. PHILIPPE ET DUMAINE. Le Cosmorama étant en plain-air, et le jour étant parfaitement convenable pour la perpective de ses points de vue, il est visible tous les jours, depuis six heures du matin jusqu'à neuf du soir. *Troisième Exposition.*—Incendie de Moscow en 1812; Zurich, belle ville de la Suisse; les Noces de Canas, tiré de l'écriture sainte; Marseille ville, sur la Méditérannée; Montauban, jolie ville sur le Tarn; Bordeaux sur la Garonne; Niort jolie ville sur la Sè